

Mgr Paul MÜLLER-SIMONIS

1862 – 1930

Directeur de l'Elsaesser de 1892 à 1918

Elan – mai – juin 1986

Entre 1881 et 1918, de NOMBREUX PRETRES ALSACIENS ont joué un rôle important, parfois éminent, dans l'épanouissement du catholicisme social et politique en Alsace. Parmi ceux-là, il en est un qui ne fut jamais élu député, mais dont l'influence fut considérable dans tout le diocèse, et surtout dans le Bas-Rhin, à plusieurs titres : DIRECTEUR DE JOURNAL, constructeur de maisons d'associations catholiques, PRESIDENT DIOCESAIN DE CARITAS. FONDATEUR DE L'ELSASS-LOTHRINGISCHE LANDESPARTEI, vice-président du Wahlverein der Katholischen Volkspartei, Secrétaire de l'Augustinus-Verein. A ces divers titres, Mgr Paul Müller-Simonis incarne une figure originale du catholicisme alsacien au tournant du siècle et se classe dans la galerie des prêtres éminents de cette époque, au même rang, mais avec une personnalité sensiblement différente, qu'un Xavier HAEGY, un Nicolas DELSOR, un Emile WETTERLE, un Henri CETTY, un Joseph GUERBER, un Landelin WINTERER ou son cousin Ignace Simonis.

I. ANNEES DE FORMATION

Paul Müller-Simonis est né le 9 juillet 1862 à Mühlbach-sur-Bruche dans la FAMILLE D'UN INDUSTRIEL ALSACIEN très estimé, propriétaire du Müllerhof. Sa mère, née Simonis, était issue de la famille des BANQUIERS strasbourgeois Simonis de la Société Alsacienne de Banque et proche parente du député Jacques-Ignace Simonis (1831-1903), elle est décédée peu après la naissance de l'enfant, lui laissant un très riche héritage, car le jeune Paul était le dernier descendant d'une très riche famille de banquiers. Ce n'est qu'en 1895, à l'âge de 33 ans, que Paul Müller, alors déjà directeur de l'Elsässer, accola le patronyme de sa mère au nom paternel, sans doute trop répandu à son goût. Devenu ADMINISTRATEUR D'UN IMMENSE HERITAGE, LE JEUNE PRELAT EN FERA LARGEMENT BENEFICIER L'EGLISE CATHOLIQUE sous de multiples formes.

C'est un Père Jésuite qui lui donna, en qualité de précepteur, les premiers rudiments de formation, dans la maison paternelle. Après avoir effectué ses études secondaires à Strasbourg puis à Paris, il entre à l'ECOLE CENTRALE DE PARIS, afin de s'y préparer au métier d'ingénieur. Son père souhaitait en faire son successeur à la tête de l'entreprise familiale, mais l'appel du Seigneur qu'il entendit vers cette époque décida de son avenir dans un sens différent. Dès 1882, à l'âge de 20 ans, il quitte l'Ecole Centrale et entreprend des études de THEOLOGIE et de PHILOSOPHIE à Munich. Ces études sont poursuivies à Rome, où il est ordonné en 1886, et couronnées par une licence de droit canon, un doctorat en philosophie et un doctorat en théologie (1886-88). A l'issue de ses études et selon un usage courant dans

les familles aisées, Paul Müller entame un LONG VOYAGE D'INITIATION AUTOUR DE LA TERRE (à travers toute l'Europe, en Afrique, en Asie, en Amérique). Ce voyage achevé, le jeune prêtre aurait pu entamer une brillante carrière à la Curie romaine ou dans la diplomatie pontificale et y accéder aux charges ecclésiastiques les plus élevées. Mais il préfère se vouer au travail sur le terrain dans sa région d'origine où, sans charge pastorale, il rendit avec un zèle infatigable et plein d'abnégation d'éminents services à l'Alsace catholique.

II. PIONNIER DES ŒUVRES RELIGIEUSES, SOCIALES ET CARITATIVES

Pendant des décennies, à Strasbourg même et à travers toute l'Alsace, PEU D'ŒUVRES RELIGIEUSES, SOCIALES OU CARITATIVES FURENT FONDEES SANS QU'ELLES FUSSENT SOUTENUES ET ENCOURAGEES PAR PAUL MÜLLER-SIMONIS. Les millions de sa fortune paternelle et maternelle ont été distribuées pour de telles œuvres. Sa conduite personnelle était simple, son hospitalité cordiale, mais sans artifice. Même la tâche la plus modeste n'était pas superflue à ses yeux. A Strasbourg même, les œuvres sociales avaient en la personne de Mgr Paul Müller-Simonis un ami et un bienfaiteur de choix, chevillé aux organisations d'ouvriers et d'artisans. L'organisation de CARITAS EN ALSACE fut créée d'APRES LE MODELE D'ORGANISATIONS exemplaires, telles que celles qui furent mises en place en ALLEMAGNE sous la direction du très vénéré Prêlat Dr Werthmann de FRIBOURG, auquel le liaient une amitié sincère et une constante collaboration. Avec une claire connaissance des besoins de l'époque le Prêlat Paul Müller-Simonis s'évertua à mettre en place des structures qui devaient assurer au catholicisme en Allemagne bien que l'époque y fût peu propice, une situation respectée.

III. L'HOMME POLITIQUE, ENGAGE AU SERVICE DE L'ALSACE

Il a participé de manière active à l'organisation politique des catholiques en Alsace, à la fondation de l'Elsässische Landes-partei et plus tard du Centre alsacien-lorrain (Elsass-lothringische Zentrums-partei). Après la guerre, il est resté le fidèle AMI DE L'U.P.R. jusqu'à sa dernière heure. Durant de longues années, il a été le Président de l'AUGUSTINUS-VEREIN, qui regroupait des JOURNALISTES, DES PARLEMENTAIRES et des leaders politiques de l'Alsace et de la Lorraine dans le cadre de réunions régulières. Au cours de celles-ci, les questions du jour étaient évoquées et discutées d'un point de vue historique. Ces réunions permettaient aussi que fût garantie, par-delà les nuances personnelles et politiques, l'unité d'action du groupe. Avec son naturel net et paisible, SON JUGEMENT ECLAIRE ET SEREIN, sa sensibilité pleine de cordialité et son tact, Mgr Paul MÜLLER-SIMONIS a de tout temps BEAUCOUP CONTRIBUE A LA CONCORDE ET A L'APAISEMENT ENTRE HOMMES POLITIQUES. En 1930, l'abbé F.-X. Haegy, chef de file du catholicisme politique alsacien, portait ce jugement révélateur: "QUE DES CATHOLIQUES ALLEMANDS IMMIGRES, QUI AVAIENT

NATURELLEMENT APPORTE AVEC EUX LEUR SENSIBILITE NATIONALE, AIENT PU COLLABORER EN BONNE INTELLIGENCE AVEC DES CATHOLIQUES ALSACIENS, parmi lesquels beaucoup affichaient des sentiments nettement francophiles, sans QU'IL Y AIT EU LE MOINDRE CONFLIT ET SANS QU'ON SOIT ARRIVE A DES EXPLICATIONS DESAGREABLES AU SEIN DE L'AUGUSTINUS-VEREIN : voilà qui apparait aujourd'hui bien étonnant, surtout après d'autres expériences que nous avons faites depuis ... (NDLR : ce témoignage date de 1930). "A cette époque-là, les choses allaient de soi durant des décennies. En plaçant les grands idéaux, les intérêts de l'Eglise et du peuple chrétien par-dessus tout le reste, on avait réussi à faire en sorte que ce reste parût sans importance et on réussit aussi à accorder les violons sans trop de difficulté, c.-à-d. à prendre des POSITIONS COMMUNES ou voisines sur LES GRANDS PROBLEMES: COMBAT POUR L'AUTONOMIE, BATAILLE POUR LA CONSTITUTION, Affaire de Saverne." (F.X. Haegy).

IV. CANDIDAT MALHEUREUX A LA DEPUTATION ...

Lors des élections régionales, l'abbé Paul Müller-Simonis figurait SUR LA LISTE DU CENTRE ALSACIEN-LORRAIN sur la même liste que le Professeur Martin SPAHN (1875-1945), le chanoine Nicolas DELSOR (1847-1927) ou l'abbé Emile WETTERLE (1861 -1936). Ces hommes, dont les opinions personnelles divergeaient sensiblement sur des questions de détails, se soutenaient cependant mutuellement, parce qu'ils plaçaient par-dessus tout un objectif supérieur : le bien-être du peuple chrétien d'Alsace. Après la mort du député Jacques Kablé (1830-1871), un des chefs de file de la protestation en Alsace, LA VAGUE PROTESTATAIRE, qui avait été favorisée par les sentiments antimilitaristes du peuple alsacien, REFLUA. Pour les élections au Reichstag de 1893, le gouvernement et les partis qui s'étaient regroupés autour de lui présentèrent comme candidat l'avocat Emile Petri (1852-1918), qui allait devenir Secrétaire d'Etat à l'Alsace-Lorraine et qui était considéré comme un instrument du gouvernement, farouchement hostile aux intérêts du catholicisme alsacien. Quant aux SOCIALISTES, ils CHOISIRENT COMME CANDIDAT le chef du parti socialiste allemand Auguste Bebel (1840-1913), représentant habituel de Hambourg au Reichstag et qui, suite à l'interdiction promulguée par le Secrétaire d'Etat von Puttkammer tenait ses meetings à Kehl. Pour écarter un autre candidat, le Katholisches Wahlkomitee avait prié l'abbé Paul Müller-Simonis, unanimement respecté, de représenter les catholiques, et le jeune prélat finit par céder aux pressions amicales. C'était donc un service qu'il rendait à ses amis. Pourtant, les adversaires se permirent -dans les tracts et dans la presse - des ATTAQUES TELLEMENT BASSES ET HAINEUSES qu'un homme aussi sensible que Paul Müller-Simonis fut à tout jamais ECŒURE DE LA VIE POLITIQUE. Les résultats du 1er tour furent d'ailleurs décevants pour les catholiques et c'est la mort dans l'âme, qu'ils furent contraints de contribuer à l'élection d'Auguste Bebel au cours du 2ème tour. LES CONSEQUENCES DE CET ECHEC FURENT RESSENTIES PENDANT DES ANNEES : représailles diverses ; dissolution de l'Association « Fedelta » ; manifestations furieuses du chef de la police strasbourgeoise contre la délégation de cette association au sein de laquelle se trouvait le jeune Charles

Hauss (1671-1975), futur député et Secrétaire d'Etat, et alors jeune rédacteur à l'Elsässer. Les péripéties de cet échec "GUERIRENT" A TOUT JAMAIS LE JEUNE PRELAT de toute tentation DE SE REPRESENTER A DES ELECTIONS, MAIS ne le dissuadèrent pas de poursuivre son combat à l'ombre des appareils politiques. C'est ainsi QU'IL PARTICIPA AUX DIVERSES INITIATIVES QUI MENERENT A LA CREATION D'UN PARTI CATHOLIQUE ALSACIEN et fut l'un des fondateurs et le vice-président de la première association politique catholique de Strasbourg : le Wahlverein der Katholischen Volkspartei. PARTISAN D'UN PARTI CATHOLIQUE étroitement LIE AU ZENTRUM ALLEMAND (il était personnellement très lié avec les Zorn von Bulach, dont l'un fut Secrétaire d'Etat et un autre, Evêque-coadjuteur de Mgr Fritzen), il fit campagne dans l'Elsässer CONTRE LE PROJET DU PARTI ALSACIEN-LORRAIN très largement ouvert DES ABBES NICOLAS DELSOR ET EMILE WETTERLE. Enfin, après un premier échec, lors de la création de l'Elsass-Lothringische Landespartei en 1903, il participa à la fondation du Zentrumsverein (1903), puis du Centre alsacien-lorrain, mais il ne put imposer l'adhésion automatique des députés du parti au groupe parlementaire du Zentrum au Reichstag.

V. FER DE LANCE DES ASSOCIATIONS CATHOLIQUES

Paul Müller-Simonis fut le MECENE DES ASSOCIATIONS CATHOLIQUES de Strasbourg, C'est ainsi qu'il fit construire une maison pour le Cercle des jeunes gens de Saint-Jean et acheta le « Kuppelhof», rue des Couples pour le CERCLE DES JEUNES GENS OU FOYER ST-JOSEPH. C'est ainsi qu'il finança également la construction de la MAISON DES ŒUVRES CATHOLIQUES (futur Hôtel Union), achevée en 1898 : ce fut d'ailleurs la une des expériences les plus douloureuses de son existence. Le jeune prélat voulait édifier, à l'intention des catholiques strasbourgeois, une Maison des Œuvres comparables à celles qui existaient dans d'autres grandes villes allemandes. Mais suite à diverses maladroites, mises sur le compte des architectes, l'extension des travaux devint si onéreuse qu'il fallut vendre le magnifique édifice à d'autres propriétaires, à la profonde désolation du très idéaliste abbé Müller-Simonis. Mais il eut encore la satisfaction de voir la magnifique salle de l'Hôtel Union, devenue plus tard un théâtre de variétés, abriter LES COURS SOCIAUX DU CERCLE POPULAIRE CATHOLIQUE, qui prirent un essor remarquable et dans le cadre desquels les principaux dirigeants du Zentrum allemand étaient venus prendre la parole à Strasbourg. (Mgr Hilze. Or. Piper, Trimborn). L'Hôtel Union devait aussi servir de cadre au grand Congrès Catholique (1900), mais cette grandiose manifestation se déroula finalement dans un immense hall spécialement aménagé à cet effet près des fortifications de Vauban.

Mais la grande œuvre de sa vie - et son œuvre favorite - fut l'organisation et la fédération des œuvres de charité en Alsace. Il déploya dans cette tâche son remarquable talent d'organisateur et les fit prospérer grâce à un travail acharné.

A l'occasion de son soixantième anniversaire, le chanoine Joseph Oberlé (1874-1939) énuméra les œuvres fondées par le jubilaire: l'ASSOCIATION CARITAS, la MAISON DES ŒUVRES, l'association DES FEMMES CATHOLIQUES, l'association protectrice DES JEUNES

FILLES, la MISSION CATHOLIQUE DES GARES DE CHEMIN DE FER, le BUREAU POPULAIRE CATHOLIQUE, l'ASILE CATHOLIQUE, l'ASSOCIATION PROTECTRICE DES PERSONNES EN DANGER, l'INSTITUTION MARIE, le FOYER MONIQUE, etc. ... Il collabora également à la fondation de petits œuvres spécifiques dans la Fédération Caritas, ou en dehors. En outre, il a joué un rôle important: dans la lutte contre la pauvreté, en particulier lors de l'introduction d'une nouvelle législation en faveur des défavorisés et comme président de la Fédération interconfessionnelle d'Alsace-Lorraine du Secours aux pauvres et de la Bienfaisance. Dans ce domaine, il a publié un certain nombre de brochures de valeur et faisant autorité. Ses compétences étaient reconnues de manière tellement unanime qu'il fut choisi comme représentant de l'Administration alsacienne-lorraine (pour les pauvres) au Conseil Supérieur de l'Assistance publique de Paris. Ses activités dans ce domaine l'amènèrent aussi à effectuer de lointains voyages en Amérique du Nord et du Sud. Son autorité était reconnue dans l'ensemble du monde catholique et de nombreux évêques l'honoraient de leur amitié.

Ainsi, après avoir créé dès 1898 à Strasbourg un secrétariat pour coordonner les œuvres de bienfaisance et donner les informations utiles aux nécessiteux, en s'inspirant de l'exemple de l'Office de Charité de Nancy et du Caritas-Verband für das Katholische Deutschland, il avait créé, dès 1903, la Fédération Caritas d'Alsace et étendu progressivement le champ d'action de l'association. Après la guerre, il avait contribué à fonder CARITAS INTERNATIONALE, dont il fut le Président de 1924 à 1930.

VI. LE PATRON DE PRESSE: UN GRAND DIRECTEUR DE L'ELSASSER

A une époque où le clergé catholique commençait à s'intéresser à la presse (Henri Cetty, Landelin Winterer, Emile Wetterlé, F.-Xavier Haegy dans le Haut-Rhin ; Nicolas Delsor, Joseph Guerber dans le Bas-Rhin), le jeune abbé Paul Müller-Simonis, nommé d'abord aumônier de St-Antoine (3 oct. 1891), prit dès l'année suivante UNE PARTICIPATION MAJORITAIRE dans la société éditrice de l'Elsässer, avec Adolphe Hermann). Directeur du journal de 1892 à 1918, il en fit un quotidien de qualité et très influent dans les milieux catholiques bas-rhinois. C'est lui qui fit construire l'IMMEUBLE DE LA RUE FINKMATT (1893), où le journal réside encore aujourd'hui. C'est lui qui y fit transférer l'imprimerie, alors située dans la Grand-rue. C'est lui qui eut l'idée d'adjoindre au quotidien DEUX SUPPLEMENTS : un supplément CULTUREL (Stimmen aus Elsass-Lothringen), et un supplément AGRICOLE et pratique (Praktische Beilage für Gewerbe und Handel, Land und Hauswirtschaft).

Sous sa direction, le quotidien comptait quelques journalistes de talent: Thomas Seltz (1872-1959), Charles Hauss (1871-1925), Karl Muth, Joseph Kaestlé, les abbés Martz, Metz, Ferber, etc ... CERTAINS DE CES JOURNALISTES DEVINRENT DEPUTES (Seltz, Hauss, Martz) et jouèrent un rôle politique important. En même temps, le supplément culturel (l'équivalent de Réalités Alsaciennes d'aujourd'hui ou de la Petite Revue des années 1950 et 1960) avait su attirer quelques collaborateurs particulièrement brillants, dont certains devinrent même des écrivains connus : Karl Muth, futur directeur de Hochland, Friedrich Lienhard (1865-

1929, futur grand écrivain). Karl Storck (1875-1925, futur grand écrivain). René Schickelé (1883-1940) et plus épisodiquement Ernst Stadler, Otto Flacke, Hans Arp, Salomon Grumbach. Au début du siècle se joignirent à eux des collaborateurs réguliers issus du clergé : les abbés Léon Ehrhard, Eugène Muller, Lucien, puis Charles Pfleger, etc. ...

Sous l'influence de Mgr Paul Müller-Simonis, l'Elsässer devint en quelque sorte l'ORGANE OFFICIEL DE L'EVECHE (sur le plan religieux) et du Centre alsacien-lorrain, puis de l'UPR (sur le plan politique). Il avait atteint un fort beau tirage à la veille de la Grande Guerre (15 000 exemplaires, alors qu'il existait de nombreux titres en Alsace). Grâce au clergé catholique et aux élus politiques centristes, il jouissait d'une belle autorité dans les campagnes catholiques. En définitive, l'essor de ce quotidien catholique était dû, en grandes partie, à la générosité financière, aux talents d'organisateur et à l'instinct journalistique de Mgr Paul Müller-Simonis : car celui-ci savait recruter, encourager, mettre en confiance des journalistes et publicistes de grand talent, et écarter les médiocres ... Tout l'art d'un grand directeur de journal ne consiste-t-il pas à exploiter les talents qui se présentent à lui et à les mettre en valeur ?

VII. UN HOMME UNANIMEMENT RESPECTE

Nommé chanoine honoraire de la Cathédrale de Strasbourg en 1898, chanoine titulaire en 1910, Mgr Paul Müller-Simonis devint Doyen du chapitre en 1927. Nommé camérier secret de Sa Sainteté en 1907 sous le pontificat du pape St Pie X (Giuseppe Sarto), il fut promu Prélat de Sa Sainteté en 1924 par le pape Pie XI (Achille Ratti). Il était un prêtre modeste, pieux, menant une vie ascétique "D'UNE SEVERITE ET D'UNE PONCTUALITE PRESQUE MONACALE". Au cours de ses voyages, il emportait toujours avec lui des ouvrages de piété et de spiritualité. CHAQUE MATIN, IL DISAIT LA MESSE dans le petit oratoire personnel de sa villa, et cette messe constituait le FONDEMENT ET LA BASE DE SON ACTION QUOTIDIENNE. Sa conversation était agréable, riche d'expériences, pleine d'aperçus profonds, stimulante pour ses interlocuteurs. Elle reposait, pour l'essentiel, sur une sage modération qui formait le trait principal de son caractère. A Rome, il était considéré comme une personnalité éminente et unanimement respectée. Des princes de l'Eglise, y compris des cardinaux de différents pays, venaient occasionnellement lui rendre visite et savaient apprécier le sens de l'hospitalité du prélat alsacien, dans sa demeure de la place St-Pierre-le-Jeune. Quant aux associations et aux CONGREGATIONS ALSACIENNES elles lui devaient -de même que les couvents d'Alsace - UNE IMMENSE RECONNAISSANCE pour quatre décennies d'activités incessantes en leur faveur. En particulier, la congrégation des Sœurs de St-Joseph du Couvent St-Marc, dont il avait été le supérieur pendant quelques années.

DECEDE LE 24 SEPTEMBRE 1930, Mgr Paul Müller-Simonis eut droit à des obsèques princières et fut enterré au cimetière Ste-Hélène. Avec lui disparaissait un prêtre pieux, noble, généreux qui avait acquis en Alsace une position rare et presque unique.

Jean HURSTEL